

УДК 398.21:001.891Мазон](477.7)(496.5)

DOI <https://doi.org/10.15407/10.15407/slavicworld2025.24.191>

**КАБАКОВА ГАЛИНА**

докторка філологічних наук, докторка антропології, професорка кафедри славістики Сорбоннського університету (Париж, Франція).

ORSID ID: 0009-0005-7384-0662

**KABAKOVA GALINA**

Docteur en philologie, docteur en anthropologie, professeur au département d'études slaves de la Sorbonne Université (Paris, France).

ORSID ID: 0009-0005-7384-0662

**KABAKOVA GALINA**

a Doctor of Philology, a Doctor of Anthropology, a professor at the Department of Slavic Studies of the Sorbonne University (Paris, France).

ORSID ID: 0009-0005-7384-0662

**Бібліографічний опис:**

Кабакова, Г. (2025) Андре Мазон і македонські казки. *Слов'янський світ*, 24, 191–207.

Kabakova, G. (2025) d'André Mazon et les contes macédoniens. *Monde slave*, 24, 191–207.

Kabakova, G. (2025) André Mazon and Macedonian Tales. *Slavic World*, 24, 191–207.

**D'ANDRE MAZON ET LES CONTES MACEDONIENS**

**Анотація / Abstract**

«Слов'янські казки з Південно-Західної Македонії» (1923) Андре Мазона були першим виданням Інституту славістики, заснованого того самого року, а згодом було опубліковано іншу його збірку – «Слов'янські документи, казки та пісні з Південної Албанії» (1936). Збирання та публікація казок є маловивченою межею творчості видатного філолога. На основі документів, що зберігаються в архівах Інституту славістики та департаменту Шер, ми аналізуємо обставини

та принципи публікації усних текстів македонськими діалектами, а також рецепцію першої антології, її науковий та політичний резонанс.

**Ключові слова:** Андре Мазон, македонські казки, «Слов'янські казки з Південно-Західної Македонії», «Славістичні документи, казки та пісні з Південної Албанії».

*Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale* (1923) d'André Mazon fut la première publication de l'Institut d'études slaves fondé la même année, suivie d'une autre: *Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud* (1936). La collecte et la publication des contes représentent une facette peu explorée de l'illustre philologue. A partir des fonds d'archives de l'Institut d'études slaves et des Archives départementales du Cher, nous analysons les circonstances et les principes de publication des textes oraux recueillis en dialectes macédoniens ainsi que la réception de la première anthologie et sa résonance scientifique et politique.

**Mots clés:** André Mazon, Contes macédoniens, "Contes slaves du sud-ouest de la Macédoine", "Documents, contes et chansons slaves du sud de l'Albanie".

André Mazon's "Slavic Fairy Tales from Southwestern Macedonia" (1923) is the first edition of the Institute of Slavic Studies, founded that same year. Another collection has been published later named "Slavic Documents, Fairy Tales and Songs from Southern Albania" (1936). The collection and publication of the fairy tales is a little-studied aspect of the outstanding philologist's heritage. We are analyzing the circumstances and principles of publishing of oral texts in Macedonian dialects, as well as the reception of the first anthology, its scientific and political resonance, after the documents stored in the archives of the Institute of Slavic Studies and the Cher Department.

**Keywords:** André Mazon, Macedonian fairy tales, "Slavic Fairy Tales from Southwestern Macedonia", "Slavic Documents, Fairy Tales and Songs from Southern Albania".

**Introduction.** Linguiste, spécialiste de la littérature et du folklore russes, André Mazon (1881–1967) était un slaviste universaliste qui franchissait sans crainte les frontières des disciplines. De nombreuses facettes de sa vie et de son œuvre ont fait l'objet d'études récentes. Pourtant un aspect de ses activités reste encore dans l'ombre. Il s'agit de l'homme de terrain, explorateur

des dialectes macédoniens mal connus à l'époque et du folklore avec une attention toute particulière portée aux contes et aux chansons. Ce folklore enregistré en dialectes a été publié en deux recueils : *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale* (1923) et *Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud* (1936), d'ailleurs, les seules anthologies de contes publiées par l'Institut d'études slaves. Penchons-nous d'abord sur le contenu des recueils et des conditions des collectes, avant d'aborder la réception de ces publications.

**La partie principale.** Il s'agit de deux terrains éloignés l'un de l'autre d'une centaine de kilomètres seulement mais différents par leur statut. Le premier, depuis 1912, se situe dans la Macédoine occidentale de la Grèce aux environs de la ville de Florina (Lérin en macédonien) et fait partie du continuum des parlers macédoniens ; le second, en Albanie du Sud, est limité à deux villages enclavés, Bobošćica et Drenoviane, dans un environnement albanophone. Dans les deux cas il s'agit des dialectes sud-occidentaux du macédonien. Dans les publications de 1923 et 1936 les deux collectes sont précédées d'une grammaire très complète. Le deuxième ouvrage est accompagné d'un lexique.

Les conditions des collectes sont tout aussi différentes. Comme l'évoque de façon évasive André Mazon dans son avant-propos de *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, "Appelé par les circonstances à résider à Lérin (Florina) durant près de dix mois (de la fin d'octobre 1916 à la fin d'août 1917), j'ai utilisé quelques heures de loisir à étudier l'un des représentants du groupe que l'on appelle communément le parler de la région de Lérin (Lérinsko)" [10, p. 1]. La collecte initiale sera complétée par un séjour de deux mois en 1920 dans la même région et la région limitrophe de Kostur (Kastoria en grec). Dans les deux cas il est question d'un même parler, appelé parler Lérin-Kostur (Lérinsko-Kostursko) ou "bulgare occidentale", d'après Mazon. Sa deuxième grande collecte a été réalisée en 1933 lors d'un séjour de deux mois et complétée d'enregistrements à Bucarest en 1934

auprès de la colonie boboštine et ensuite à Paris, auprès d'un étudiant et locuteur du parler, Sótir Kuněška (Tírka), et du poète roumain Victor Eftimiu (1889–1972).

Revenons aux circonstances évoquées par Mazon. En octobre 1914, André Mazon, pourtant réformé définitivement, insiste pour contracter un engagement volontaire. Il finit par être affecté à l'armée de mer comme interprète, et entre janvier et octobre 1915, il reste à bord du cuirassé France. Quelques missions en Serbie, Monténégro et Grèce le sauvent d'un ennui profond. En novembre 1915, il est affecté à l'armée du général Sarail et du mai 1916 et jusqu'au 17 août 1917 il est détaché comme interprète, au 2<sup>e</sup> bureau de l'Armée d'Orient. Il se spécialise en renseignement militaire mais la routine provoque à nouveau l'ennui, interrompu par deux voyages au monastère du Zograf au Mont Athos, où il se rend en mission secrète sous le nom de professeur Auguste André en mars 1916 et en janvier 1917[18].

Les archives départementales du Cher contiennent les pièces établies par Mazon et par ses collaborateurs lors des années de guerre, tels que la description des tombes rupestres découvertes à Lérin, des éléments statistiques concernant les villages alentour (AD Cher, f. Mazon. 55J23). C'est la distribution linguistique et confessionnelle qui intéresse les militaires. Les textes de Mazon nous renseignent sur sa méthodologie d'enquête. Il cherche pour les besoins d'une étude linguistique avant tout, folkloristique ensuite, des locuteurs qui ne subissent pas d'"influences extérieures" ce qui sous-entend pas de contacts avec des locuteurs d'un autre parler et pas d'enseignement dispensé à l'école [10, p. 10–11]. Le portrait-type idéal est un paysan d'un certain âge, analphabète qui n'a jamais quitté son village. Pour le parler de Lérin, le terrain idéal fut le petit village de Gorno Neolani, à trois kilomètres au sud de la ville. A titre comparatif, les entretiens ont également été menés à Lérin même et dans six autres villages un peu plus éloignés.

L'essentiel des contes et légendes (26 sur 41) a été enregistré en deux missions à Neolani auprès d'un conteur octogénaire, dedo

Jovan Dzikof, illettré. Dans d'autres localités, ce sont également des personnes âgées, de 60 à 80 ans et plus, qui ont été mises à contribution.

La deuxième enquête, en Albanie du Sud, a demandé des ajustements quant à la sélection de conteurs. On peut dire que le regard de Mazon évolue et c'est la collecte des contes qui l'intéresse davantage. Il affine sa méthodologie en prêtant attention à la personnalité du conteur : ses qualités du contage, le volume de sa mémoire, les conditions de l'apprentissage et de la transmission. La situation géographique de Bobošćica est si particulière que le critère de l'illettrisme perd ici sa pertinence, le parler bobostine, ou comme l'appellent ses locuteurs *jeziko kaj nas* ("la langue de ceux qui parlent comme nous"), représente la langue familiale, quotidienne, à l'époque utilisée par tout le monde et aujourd'hui en voie d'extinction [11, p. 1]. Mais tout le monde était bilingue voire polyglotte: ils parlaient aussi l'albanais, le grec s'ils avaient fréquenté l'école, le roumain pour ceux allés en Roumanie pour faire des affaires.

Mazon, guidé par son entreprise folkloristique, mène son enquête à l'intérieur des familles, avant tout celle de Milecov, dont les aïeux, déjà décédés à l'époque, disposaient d'une solide réputation de conteurs. Là aussi, comme lors de la première enquête, une conteuse, Katelina Germanova, petite-fille des conteurs de référence, qui fournit la bonne moitié du corpus collecté (35 textes sur 62) [11, p. 151]. Ici les femmes sont largement majoritaires : 6 sur 9. Le plus jeune des conteurs est âgé de 55 ans. La plupart des conteurs ont appris leurs contes dans le réseau familial, seul Vaso Gogof les a entendus lors de soirées d'hiver dans le milieu des charbonniers en Grèce, où il a fait plusieurs séjours en tant que saisonnier [11, p. 324].

Dans le deuxième ouvrage, un corpus de 29 chansons accompagne le corpus de contes. Mazon fait appel à une technique de pointe: huit de ces chansons ont été enregistrées avec un appareil

Edison portatif, et 7 avec un appareil permettant l'enregistrement immédiat sur disque.

La publication de contes est bilingue en regard, tandis que les chansons sont éditées en patois avec la traduction ou le résumé prosaïque. Les deux collectes contiennent des commentaires extrêmement fouillés avec des parallèles balkaniques, slaves, latins, orientaux, etc. Notons, que pour la partie folklorique, Mazon est aidé par son épouse Jeanne Roche-Mazon (1885–1953), passionnée des contes et elle-même auteur de contes d'inspiration populaire.

Le premier ouvrage est accompagné d'une "table analytique" avec des personnages et des motifs qui apparaissent dans les contes. Notons en passant que Mazon ne recourt pas à l'indexation d'après la classification d'Arne (1910) ou d'Arne-Thompson (1928).

Les corpus sont extrêmement variés, on y trouve des contes merveilleux, des contes d'animaux, des contes-nouvelles. Le premier recueil comporte également un bon nombre de contes étiologiques que Mazon taxe de mythes, de légendes religieuses et historiques et de facéties. L'Index des contes bulgares [6] qui tient contes des contes macédoniens que les auteurs considèrent comme bulgares (on reviendra au point de vue de Mazon sur le sujet) permet de se faire l'idée de l'originalité des collectes de Mazon. Certains contes tels que "Les heures du Seigneur", "La femme curieuse" ou "Une entrée en matière" sont des versions uniques, d'autres ne comptent qu'une version parallèle, parfois enregistrée bien plus tard. Enfin, les troisièmes sont largement diffusés dans les aires macédonienne et bulgare.

Ces collectes ainsi que les grammaires qui les accompagnent sont aujourd'hui considérées comme des références classiques pour les études slaves et balkaniques. Pourtant, la parution de la première a provoqué une sorte de tsunami qui dépassait largement le domaine philologique (on sait que l'ouvrage de Mazon sur *Slovo* vingt ans plus tard fera encore plus de ravages) et a frôlé l'incident

diplomatique. Les archives de l'IES gardent la correspondance et le dossier de presse qui font état des réactions extrêmement vives et contrastées (IES, f. Mazon. B. 15).

Le ton est donné par la lettre en date du 9 janvier 1924 de Tihomir Đorđević (1868–1944), grand ethnologue serbe, adressée à André Vaillant (1890–1977), collègue-linguiste de Mazon:

“Des éditions de l'Institut d'études slaves je n'ai reçu que le livre de M. Mazon: Contes slaves, et je suis entré dans une colère terrible en le lisant. Ainsi, même la science ne peut pas être à l'abri de la propagande bulgare. Pourquoi M. Mazon s'est-il laissé égarer par les Bulgares? Il ne sait donc pas que rien n'est saint pour eux, pas même la science, et qu'ils crucifiraient (sic) Dieu lui-même. Pourquoi n'a-t-il pas dit les choses comme elles sont? Quels sont ces Bulgares de Macédoine sud-occidentale ? Etait-il dans son bon sens, quand il a cru aux Bulgares? – J'éprouve encore plus de peine pour vous. Puisque vous avez examiné le travail de M. Mazon en manuscrit, pourquoi ne lui avez-vous pas dit quelle est la situation réelle en Macédoine et pourquoi n'avez-vous pas appelé son attention sur ce que sont les Bulgares pour qu'il se garde d'eux et de leurs conseils comme du feu? Ils lui ont apporté une honte dont toute sa vie il ne pourra se laver. Il aurait mieux fait de rester dans la science pure, car elle seule donne aux savants le renom et l'honneur.

Mais laissons cela: que chacun agisse comme il l'entend, mais si l'Institut continue de la sorte, il n'ira pas loin” (IES, f. Mazon. B. 15).

Đorđević ne se limite pas à exprimer sa colère dans cette correspondance privée, il le fait également publiquement lors d'une réunion de la Société de la langue et littérature serbe dont le compte-rendu détaillé est publié dans le journal *Politika* du 12.12.23 sous le titre évocateur “Deux livres contre nous”. Il reproche à Mazon de ne pas être spécialiste du folklore ni de la philologie yougoslave et de s'être entouré de mauvais

conseillers : André Vaillant, Antoine Meillet (1866–1936), Jiří Polívka (1858–1933) et surtout deux Bulgares: Jordan Ivanov (1872–1947), historien et folkloriste, professeur à l’Université de Sofia, et “un certain Sofronie Tchavdarov”. D’ailleurs, Sofroni Čavdarov ou Sofronius de Tarnovo (1888–1961), hiéromoine et plus tard métropolitain de Tarnovo, était stagiaire à l’Université de Strasbourg au moment de la rédaction du livre de Mazon. Rappelons que Mazon était professeur à l’Université de Strasbourg (1919–1924) avant d’être nommé au Collège de France.

Durant cette réunion, Đorđević caractérise Mazon comme bulgarophile et attribue l’initiative de la publication inaugurale de l’IES, “l’ouvrage qui défend leur thèse” aux Bulgares. La surenchère se poursuit. L’historien Grgur Jakšić (1871–1955), professeur à l’Université de Belgrade, accuse Mazon d’être un “faux savant” ou charlatan (*nadriknjiga*) et “l’homme de la Bulgarie”. Ces accusations s’appuient sur les conclusions de Mazon quant à la nature linguistique des parlers étudiés, mais font aussi probablement référence au fait que le chercheur avait prévu une longue mission en Bulgarie à l’été 1914, abrégée en raison de la guerre. Enfin, le dialectologue Miloš Ivković (1880–1950) prend la parole pour démolir l’argumentation linguistique de Mazon et conclure à ce que les parlers étudiés ne sont pas bulgares mais “nettement serbes”. L’indignation s’exprime également dans un autre registre : comment est-il possible que l’Institut publie un livre anti-serbe tout en touchant une subvention de la part de la Yougoslavie? [2, c. 3].

Le “scandale” prend de l’ampleur. Aleksandar Arnautović (1888–1982), fonctionnaire à la légation du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes en France et secrétaire de la section yougoslave de l’IES, essaie d’amplifier la controverse et de provoquer des démarches à Paris. Il prétend dans une lettre adressée à A. Mazon du 20 décembre 1923 que les collègues serbes lui conseillent (leurs conseils sont de véritables sommations) d’abandonner l’Institut

avec éclat, en signe de protestation “contre la bulgarophilie de M. Mazon” et que les étudiants serbes accueillis à Paris sont également sur le point de quitter l’Institut et que les associations d’étudiants en Serbie préparent des protestations pour les envoyer aux institutions universitaires en France. Et que lui passe son temps à écrire à droite et à gauche pour calmer les esprits (IES, f. Mazon. B. 15).

André Vaillant échange avec Mazon au sujet du “scandale” dans son courrier non daté de décembre et tient à le rassurer. Il indique que l’article de la *Politika* est un fait isolé “et s’il y a scandale, comme le veut Arnautović, il est limité au monde spécial des professionnels de la propagande serbe”. On peut donc les ignorer. Les étudiants serbes à Paris, assure-t-il ensuite, pour “la plupart, à parler franc, sont complètement indifférents à ces questions, mais que les autres ont toute sympathie pour l’Institut, et envisagent comme monstrueuse l’idée de le quitter ou de manifester contre un de ses membres” (IES, f. Mazon. B. 15). Il évoque également le contexte politique de cette affaire : à Belgrade, les autorités sont en train de se pencher sur la subvention de l’Institut. La subvention et son montant intéressent tout le monde. Le journal macédonien *Nezavisimaja Makednoija* du 25 janvier 1924 indique un montant de 25 000 francs. Arnautović dans sa traduction dactylographiée de l’article serbe conservée dans les archives de Mazon à l’IES “force le trait” : si l’auteur de l’article en citant Đorđević évoque l’Institut “que nous aussi payons avec notre argent” (који плаћамо и ми својим новцем), Arnautović le traduit “que nous subventionnons de notre argent”, comme si les Serbes étaient les seuls pourvoyeurs de fonds.

La conviction de Mazon quant à la nature linguistique du dialecte étudié l’anime également lorsqu’il est amené lors de son service à faire des comptes rendus de livres consacrés aux Balkans. Ainsi, il rédige une recension incendiaire de l’ouvrage *La Bulgarie: ses ambitions et ses trahisons* publié en 1915 à Nis et édité la

même année en français par Albin Michel. L'ouvrage, paru sous le pseudonyme Balcanicus, est rédigé par Stojan M. Protić (1857–1923), l'un des fondateurs du Parti radical de Serbie, ministre de l'intérieur (en 1914) et qui va participer activement à la création en 1918 du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (plus tard la Yougoslavie). Mazon s'attache à démonter l'argumentation bancale de l'auteur de l'appartenance historique de la Macédoine à la Serbie. Il évoque entre autres les arguments linguistiques passés sous silence par Balcanicus qui contredisent cette "propagande" (AD Cher, f. Mazon. 55J22).

Les recensions de l'ouvrage de 1923 dans la presse internationale sont particulièrement nombreuses. La majorité porte logiquement sur des questions linguistiques. De manière prévisible, certains experts serbes, tel Vasili Đerić qui n'est pas un linguiste, sont assez critiques et essaient de démontrer les faiblesses de Mazon dans l'attribution des parlers étudiés au bulgare et sont plus cléments à la partie folklorique [7]. Tandis que d'autres, comme Aleksandar Belić (1876–1960), l'éditeur de *Južnoslovenski filolog*, ne remet pas en cause le caractère macédonien du parler analysé [1].

D'ailleurs, la question macédonienne s'impose de manière prévisible dans les discussions autour du livre. Ainsi, le grand linguiste bulgare, professeur Stefan Mladenov (1880–1963), en anticipant la parution du livre fait part de ses craintes dans le courrier adressé à Mazon le 7 mai 1923 :

“Но встает вопрос: не встретит ли возражений широкое понимание болгарской лингвистической группы, группы болгарско-македонской. Я знаю, что для вас говоры южной и средней Македонии – говоры болгарские. Вы мне сообщаете<sup>1</sup>: “Je prépare pour l'impression les textes bulgares que j'ai notés

---

<sup>1</sup> “Mais une question se pose: la compréhension large du groupe linguistique bulgare, groupe bulgaro-macédonien ne soulèvera-t-elle pas des objections? Je sais que pour vous les parlers de la Macédoine sud et moyenne sont des parlers bulgares. Vous m'informez”

autrefois dans les régions de Lerin et de Kostur: c'est vous dire qu'avec grand plaisir je suis adonné pour quelque temps à votre langue et à votre folklore". Сердечное спасибо за эти слова"<sup>2</sup> (IES, f. Mazon. B. 15).

D'ailleurs, Mazon lui-même utilise les termes *macédonien* et *bulgare* comme synonymes. Le livre s'ouvre par cette phrase "Les parlers bulgares vivants de la Macédoine sud-occidentale ne sont connus jusqu'à ce jour que par quelques textes populaires notés de-ci de-là" [10, p. 1]. Plus loin, il écrit : "le "macédonien" c'est-à-dire le bulgare n'en reste pas moins pour eux la langue de la maison" [10, p. 7]. Dans le second ouvrage *macédonien* est utilisé pour désigner le parler étudié, mais qui fait partie de l'ensemble plus vaste du "domaine bulgare" ou du "domaine bulgare occidental" [11, p. 25, 39].

C'est cette spécificité du statut du macédonien qui attire l'attention des slavistes. Par exemple, dans sa lettre du 13 novembre 1923 Léon Lamouche (1860–1945), grand diplomate et linguiste français, spécialiste de la Bulgarie et des Balkans en général et, dès 1920, consul général honoraire de Bulgarie, en soulignant l'importance de l'étude du macédonien pour les slavistes émet "un regret, en voyant que le mot bulgare ne figure pas dans le titre. Il y a des gens qui s'occupent des affaires balkaniques, mais qui peu compétents en matière linguistique, ne verront de votre livre que la couverture" (IES, f. Mazon. B. 15).

Dans leur grande majorité, les comptes rendus sont rédigés par des linguistes et abordent donc les questions de la langue. Stefan Mladenov, déjà cité, va publier une analyse fondamentale de 23 pages en bulgare dans *Makedonski pregled* [13] et sa version plus courte en allemand dans *Zeitschrift für slavische Philologie* de Max Vasmer [12]. Cet article est un aperçu engagé d'études consacrées aux dialectes macédoniens parues à ce jour, où il règle ses comptes avec Meillet, auteur de l'ouvrage *Les langues dans l'Europe nouvelle*

<sup>2</sup> "Grand merci pour ces paroles".

(1918) qu'il trouve "plein de serbophilie irréfléchie" [13, p. 107]. Tout en faisant la part belle à l'analyse linguistique, Mladenov souligne la qualité des traductions des textes folkloriques qui rendent bien les mots grossiers propres au langage populaire mais note aussi quelques inexactitudes [13, p. 123].

Certains soulignent le fait que Mazon, dans ses commentaires sémantiques, tient compte du contexte social et culturel pour expliquer l'évolution sémantique. Ainsi, en commentant le verbe *pea* "lire, chanter" il explique la polysémie par le fait que le prêtre est un seul homme instruit du village et "la notion de lecture était confondue avec celle de chant de l'église ou tout au moins de déclamation" [10, p. 67]. Mazon souligne le caractère balkanique de ce sémantisme, car on le retrouve dans le grec, l'albanais et le turc. Et, ajoutent Tache Papahagi (1892–1977) et Afanasii Seliščev (1886–1942), dans l'aroumain [3, p. 362].

On trouve aussi des philologues qui apprécient à leur juste valeur les collectes présentées et les commentaires détaillés qui les accompagnent. Marcel Cohen (1884–1974), par exemple, souligne l'apport considérable de Mazon dans la présentation de l'"acclimatation de certains thèmes orientaux sur le sol européen" [5, p. 379]. Ils soulignent aussi une grande diversité de personnages et d'histoires dans les textes publiés (que Margaret M. Hardie dans la revue *Man* taxe de "usual folklore salad of events and dates" [8, p. 78]) et la particularité – qui de notre avis caractérise d'autres traditions – d'ancrer le récit dans la vie locale. Les critiques suggèrent des parallèles balkaniques, notamment aroumains et des pistes restant à explorer : les contes arabes et turcs.

Parmi les textes publiés, ce sont les légendes religieuses déclinant les motifs de la Bible populaire traduites et commentées par Mazon qui suscitent le plus de curiosité auprès des folkloristes non slavissants [9, p. 293–294; 17, p. 190].

La plupart des critiques expriment leur profonde satisfaction de découvrir un corpus méconnu. En même temps, la décision de Mazon de renoncer aux chansons “comme trop voyageuses et par là même peu caractéristiques d’une région déterminée”, est contestée par certains, tels que Tache Papahagi, le grand spécialiste du folklore et de la langue aroumains. Les arguments identitaires d’un homme qui connaît par sa propre expérience la situation d’une population minoritaire (“subjugée” dans sa terminologie) méritent d’être cités: “<...> un peuple et d’autant plus une partie subjuguée d’une nation – qui n’a pas pour alimenter son être ethnique une production poétique nationale propre à lui perd son caractère ethnique et se dénationalise ; un peuple en ne possédant pas le folklore dans lequel se reflète tout le complexe de sa propre vie nationale et contraint de recourir à la production poétique d’un élément ethnique hétérogène avec lequel il vit ensemble et c’est le premier pas décisif vers la dénationalisation. Mais il y a mieux : des cas pareils de dénationalisation sont constatés même chez les éléments ethniques qui possèdent un folklore poétique propre [il parle probablement des Aroumains. – G. K.] et qui s’assimilent quand même au peuple voisin qui a un folklore poétique supérieur comme quantité et comme qualité. Par conséquent, dans l’actuelle situation politique des Bulgares de la Macédoine annexée par les Serbes et les Grecs, cette partie de folklore aurait eu son sens et son importance spéciale dans une telle publication” [14, p. 344–345].

**Conclusion.** Cette lacune sera en partie comblée dans le second recueil de Mazon qui, curieusement, n’a pas eu d’échos critiques aussi nombreux et retentissants que le premier. Nous connaissons ceux de André Vaillant (1936) et de Georg Stadtmüller (1938). Probablement, à la différence du premier, il n’a pas été happé par la géopolitique.

## SOURCES ET LITTÉRATURE

1. Белић А. ANDRÉ MAZON, professeur a la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale (CR). *Јужнословенски Филолог*. 1924. Књ. 4. С. 228–234.
2. Две књиге против нас. *Политика*. Београд. 12.12.1923. С. 3–4.
3. Селищев А. Новый сборник по диалектологии и фольклору. *Slavia. Časopis pro slovanskou filologii*. 1925. Roč. 4. Seš. 2. S. 350–364.
4. Archives départementales et patrimoine du Cher, Bourges. Fonds André Mazon (Armée Française d'Orient). Sous-série 55 J. (2Institut d'études slaves, Paris. Fonds Andre Mazon. Boite 15).
5. Cohen M. André Mazon. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale (CR). *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*. 1924. Vol. 5. N° 20. P. 379–380.
6. Daskalova Perkowski L., Dobрева D., Koceva J., Miceva E. Typenverzeichnis der bulgarischen Volksmärchen. *FF communications*. Helsinki : Academia Scientiarum Fennica, 1995. Vol. 257.
7. Djerić V. André Mazon. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale (CR). *Прилози за књижевност, језик, историју и фолклор*. 1923. Књ. 3. С. 308–317.
8. Hardie M. M. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale par André Mazon (CR). *Man: A Monthly Record of Anthropological Science*. 1924. Vol. 15. P. 77–78.
9. Krappe A. H. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale (CR). *Folk-lore. A quarterly review of Myth, Tradition, Institution, and Custom*. 1924. Vol. 35. N°3. P. 293–296.
10. Mazon A. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale. Etudes Linguistique; Textes et Traduction; Notes de Folklore. *Travaux publiés par l'Institut d'études slaves*. 1. Paris : Honore Champion, 1923.
11. Mazon A. Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud. *Bibliothèque d'études balkaniques*. Paris, 1936. Vol. 1.
12. Mladenov S. André Mazon. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale (CR). *Zeitschrift für Slawische Philologie*. 1924. B. 1. H. 3/4. S. 508–516.
13. Младенов С. André Mazon, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg; Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale (CR). *Македонски преглед*. 1924–1925. Књ. 4. С. 101–123.
14. Papahagi T. André Mazon. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale (CR). *Grai și suflet*. 1923–1924. Vol. 1. P. 343–347.

15. Stadtmüller G. André Mazon: Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud (CR). *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*. 1938. Jahrg. № 3. H. 2. S. 295–296.

16. Vaillant A. André Mazon: Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud (CR). *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*. 1936. Vol. 37, 109–111. P. 137–142.

17. Van Gennep A. Folklore. *Mercure de France. Revue de la quinzaine*. 15.07.1924. P. 486–491.

18. Warchol L. La Première Guerre mondiale dans la construction intellectuelle d'André Mazon. *Revue des études slaves*. 2019. Vol. 90. N°1–2. P. 285–303. DOI: <https://doi.org/10.4000/res.2788>.

## REFERENCES

1. BELIĆ, A. ANDRÉ MAZON, professeur a la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale (CR) [ANDRÉ MAZON, Professor at the Faculty of Letters of the University of Strasbourg, Slavic Tales from South-West Macedonia (CR)]. *South Slavic Philologist*, 1924, book 4, pp. 228–234 [in French].

2. ANON. Two Books Against Us. *Politika. Belgrade*. December 12, 1923, pp. 3–4 [in Serbian].

3. SELISHCHEV, Afanasii. New Collection on Dialectology and Folklore. *Slavia. Časopis po slovanskoy filologii [Slavia. Journal in Slavic Philology]*, 1925, annual 4, iss. 2, pp. 350–364 [in Russian].

4. ANON. Archives départementales et patrimoine du Cher, Bourges. Fonds André Mazon (Armée Française d'Orient). Sous-série 55 J. Institut d'études slaves, Paris. Fonds André Mazon. Boîte 15 [*Departmental Archives and Heritage of Cher, Bourges*. André Mazon Collection (French Army of the Orient). Sub-series 55 J].

5. COHEN, M. André Mazon. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale (CR) [André Mazon. Slavic Tales from Southwestern Macedonia (CR)]. *Revue d'ethnographie et des traditions populaires [Journal of Ethnography and Popular Traditions]*, 1924, vol. 5, no. 20, pp. 379–380 [in French].

6. DASKALOVA PERKOWSKI Liliana A., Doroteya DOBREVA, J. KOCEV, E. MICEVA. *Typenverzeichnis der bulgarischen Volksmärchen [Index of Bulgarian Folktales]*. FF Communications. Helsinki: Academia Scientiarum Fennica [Finnish Academy of Sciences], 1995, vol. 257 [in German].

7. DJERIĆ, V. André Mazon. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale (CR) [André Mazon. Slavic Tales of Southwestern Macedonia]. *Contributions to Literature, Language, History and Folklore*, 1923, book 3, pp. 308–317 [in French].

8. HARDIE, M. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale par André Mazon (CR) [Slavic Tales from South-West Macedonia by André Mazon (CR)]. *Man: A Monthly Record of Anthropological Science*, 1924, vol. 15, pp. 77–78 [in French].

9. KRAPPE, Alexander Haggerty. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale (CR) [Slavic Tales from South-West Macedonia (CR)]. *Folk-Lore. A Quarterly Review of Myth, Tradition, Institution, and Custom*, 1924, vol. 35, no. 3, pp. 293–296 [in French].

10. MAZON, André. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale. Etudes Linguistique; Textes et Traduction; Notes de Folklore [Slavic Tales from South-West Macedonia. Linguistic Studies; Texts and Translation; Folklore Notes]. *Travaux publiés par l'Institut d'études slaves [Works Published by the Institute of Slavic Studies]*. Paris, Honore Champion, 1923 [in French].

11. MAZON, André. Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud [Slavic Documents, Tales and Songs from Southern Albania]. *Bibliothèque d'études balkaniques [Library of Balkan Studies]*. Paris, 1936, vol. 1 [in French].

12. MLADENOV, Stefan. André Mazon. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale [André Mazon. Slavic Tales from South-Western Macedonia]. (CR). *Zeitschrift für Slawische Philologie [Journal of Slavic Philology]*, 1924, vol. 1, no. 3/4, pp. 508–516 [in French].

13. MLADENOV, Stefan. André Mazon, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg; Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale [André Mazon, Professor at the Faculty of Letters of the University of Strasbourg: Slavic Tales from South-Western Macedonia] (CR). *Macedonian Review*, 1924–1925, vol. 4, pp. 101–123 [in French].

14. PAPAHAĞI, Tache. André Mazon. Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale [André Mazon. Slavic Tales from South-West Macedonia] (CR). *Grai și suflet [Language and Soul]*, 1923–1924, vol. 1, pp. 343–347 [in French].

15. STADTMÜLLER, Georg. André Mazon: Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud [André Mazon: Documents, Tales and Slavic Songs from Southern Albania] (CR). *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas [Yearbooks for the History of Eastern Europe]*, 1938, vol. 3, no. 2, pp. 295–296 [in German].

16. VAILLANT, A. André Mazon: Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud [André Mazon: Slavic Documents, Tales and Songs from Southern Albania] (CR). *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris [Bulletin of the Linguistic Society of Paris]*, 1936, vol. 37, pp. 109–111, pp. 137–142 [in French].

17. VAN GENNEP, Arnold. Folklore. *Mercure de France. Revue de la quinzaine* [*Mercure de France. Fortnightly Review*]. July 15, 1924, pp. 486–491 [in French].

18. WARCHOL, Lidwine. La Première Guerre mondiale dans la construction intellectuelle d'André Mazon [The First World War in the Intellectual Construction of André Mazon]. *Revue des études slaves* [*Review of Slavic Studies*], 2019, vol. 90, no. 1–2, pp. 285–303. DOI: <https://doi.org/10.4000/res.2788>. [in French].

### **Конфлікт інтересів**

Авторка не має потенційного конфлікту інтересів, який би міг вплинути на рішення про опублікування цієї статті.

### **Використання штучного інтелекту**

Не використовувався.

Отримано / Received 20.10.2025

Рекомендовано до друку / Recommended for publishing 04.12.2025

Опубліковано / Published 18.12.2025